

## ÉPIPHANIE DU SEIGNEUR, B

À la claire vision de la splendeur de Notre Dieu fait Homme !

Le Seigneur se contente de rassembler son peuple dans la ville qu'il a choisie pour y faire demeurer son Nom, cela est trop peu pour le prophète Isaïe, car ce sont toutes les nations qui viendront rendre gloire au Dieu d'Israël dans la ville sainte de Jérusalem. Aussi tout le monde veut voir un tel prodige (Is 60, 1-6).

Le psalmiste chante la bénédiction que représente le Messie, le roi d'Israël, pour son peuple, pour tous les peuples de la terre et même pour toute la création (Ps 71).

Du fond de sa prison, Saint Paul affirme que le mystère de Dieu lui-même est manifeste dans le seul fait que Juifs et païens soient maintenant rassemblés en un seul peuple, par la grâce du Christ. La justice de Dieu l'est dans ce rassemblement de toute l'humanité en un seul corps, la revêtant d'éternité et de lumière, par le Christ (Ep 3, 2-3a.5-6).

Nous pouvons noter que L'intention de Saint Matthieu est de montrer que, par la présence de l'enfant Jésus, déjà, les nations païennes peuvent bénéficier de la bénédiction faite à Abraham et à ses descendants. Ainsi, par leur présence, sont-ils les prémices de toutes les nations. Ils offrent de l'or (Is 60, 2-6), prophétie de la royauté de Jésus et de la myrrhe (Jn 19, 39), ce parfum qui sert pour les rites d'embaumement. Avec l'encens (Lv. 2, 2 ; Ps 141, 2), ils annoncent que Jésus est le prêtre qui permet à tous d'entrer dans la louange et l'action de grâce qui conviennent au Père (Mt 2, 1-12).

Nous ne pouvons manquer de prêter une attention particulière au symbole de l'étoile. Les Pères de l'Eglise ont vu dans ce singulier fait une sorte de « révolution » cosmologique, causée par l'entrée du Fils de Dieu dans le monde. Ce ne sont donc plus les éléments cosmiques qui doivent être divinisés, mais, bien au contraire. S'il en est ainsi, alors les hommes - comme l'écrit saint Paul aux Colossiens, « ne sont pas esclaves des éléments du monde » (Col 2, 8), mais ils sont libres, c'est-à-dire capables d'entrer en relation avec la liberté créatrice de Dieu. Car comme le rapportait Saint Anselme, « la foi qui cherche l'intelligence », puis Saint Augustin, « La foi cherche, l'intellect trouve ». La foi et les signes des temps s'interrogent mutuellement, certes, en dernier essor, c'est vers les choses de Dieu que l'intelligence doit s'orienter davantage, dans la recherche des choses d'en haut (Col 3, 2).

L'Épiphanie a aussi une couleur missionnaire, universaliste. La tradition latine l'identifie l'interprète donc surtout comme une révélation du Messie d'Israël aux peuples païens.

À ce titre, selon une tradition monastique le nom des mages en latin était *Appellius, Amérius, Damascus* ; en hébreu on les nommait *Galgat, Malgalat et Sarathin* ; en grec, Melchior, Gaspar, Balthasar\*. Ouvrant leurs trésors, ils offrirent trois dons au Seigneur : l'or, l'encens et la myrrhe, par lesquels ils le confessèrent vrai Dieu, vrai homme et vrai roi, rapporte un commentaire de St Bruno de SEGI.

Ils offrent de l'or, prophétie de la royauté du Seigneur, de la myrrhe, annonce de la mort et de sa résurrection, de l'encens, élément cultuel qui permet de rester dans l'action de grâce, signe de sa divinité.

Dit autrement, l'or, comme pour un roi, l'encens, comme pour un Dieu, la myrrhe, comme pour un homme.

Et bien en ce qui nous concerne, l'or être tout à la foi ; ce dynamisme qui met en route dans la foi, l'encens, ce regard bienveillant posé sur l'autre qui lui donne confiance, dignité et l'invite à être un vivant. Enfin la myrrhe, cette espérance contre toute espérance (Rm 4, 8) qui fait que l'on se souvienne toujours de l'essentiel se sachant inscrit dans une histoire, celle d'une nuit qu'elle que soit son opacité.

Les mages sont des hommes de savoir et des chercheurs en quête de vérité et de lumière. Ils se laissent interpeller par les événements de leur vie quotidienne. Tout au contraire, à Jérusalem, les croyants n'ont pas bougé, ils n'ont pas pris au sérieux les Écritures. Ils ont eu peur d'être bousculés dans la quiétude et l'assurance de leur confort et de leurs certitudes.

Ces mages sont les porteurs des qualités humaines sous le profil du Dieu fait homme : ouverture, recherche de la vérité, authenticité et sincérité, joie, espérance, humilité, générosité.

De ce fait, le mystère de l'Épiphanie nous invite à voir, à travers les apparences de ce monde, dans notre histoire personnelle et notre situation actuelle, les signes à percevoir ces innombrables étoiles, dans notre fascination à tout ce qui brille et notre quête de la vérité, désireux d'absolu, qui nous affermissent à reconnaître les divers charismes dans la communauté chrétienne et à découvrir la richesse des différentes traditions rituelles (cf. intention mensuelle du pape).

Emboitant le pas aux mages, il nous revient de redécouvrir la Sainte Adoration comme une exigence de foi, un exercice d'une piété véritable, mais aussi la dignité de prêtre prophète et roi à laquelle se rapportent l'or, la myrrhe et l'encens. Proclamant dans le credo, une Eglise catholique, universelle, cette catholicité, l'assumons-nous autant ?

\*Les mages : À l'origine, ils étaient des prêtres perses, férus d'astrologie. Au V<sup>e</sup> siècle, Origène et Saint Léon le Grand adoptèrent le nombre de trois mages, que les références bibliques avaient déjà conduit à considérer comme des rois. La tradition de leurs noms remonte au VI<sup>e</sup>, VII<sup>e</sup> siècle Melchior (Mon roi est Lumière), Balthazar (forme gréco-latine du Belshassar de Dn 5, 1) et Gaspard, symbolisant ainsi l'ensemble de l'humanité (la race humaine). Cf. L. MONLOUBOU, F.M. du BUIT, *Dictionnaire biblique universel*, Desclée, Paris, 1984, p. 440 ; *Théo, Encyclopédie catholique pour tous*, Droguet & Ardant Fayard, Paris, 1989, p. 929.